

# le bulletin

de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

## JOURNALISME

### L'INFORMATION RÉGIONALE DANS LA MIRE

À la demande de la ministre Christine St-Pierre, le *Groupe de travail sur le journalisme et l'avenir de l'information au Québec* a sillonné quelques régions du Québec afin de prendre le pouls de la population et des travailleurs des médias au sujet l'information régionale. Voici les principaux constats découlant de cette tournée, qui s'est arrêtée en Abitibi et au Témiscamingue.

#### EN ABITIBI

Huit personnes étaient présentes à la rencontre de juin dernier, cinq œuvrant dans les médias en tant que journalistes ou coordonnateurs, trois autres représentant le secteur du développement culturel. Elles ont commenté la situation actuelle en abordant les problèmes et défis de l'information, le travail dans la région, les enjeux liés aux nouvelles technologies ainsi que les perspectives d'avenir.

Au chapitre des défis, on note un manque de diversité en information dans la région, tout en soulignant l'arrivée bienvenue de nouveaux joueurs (Radio boréale, L'Abitibi Express et l'Indice bohémien). Une augmentation générale de la qualité de l'information ainsi qu'une plus grande stabilité de la main-d'œuvre journalistique sont également souhaitées.

Le manque de visibilité des régions sur les réseaux nationaux est également ressorti parmi les sources de préoccupation. Un constat similaire est fait concernant l'Abitibi et le Témiscamingue, qui échangent peu entre eux, de l'avis de certains. L'ouverture projetée d'un bureau de RNC Media au Témiscamingue pourrait pallier cette lacune.

Au sujet de la pratique du journalisme ici, on déplore les délais importants des demandes d'accès à l'information au niveau municipal. Un rapport de force déficient entre les journalistes et les relationnistes est également noté, entraînant des délais de réponse très longs et témoignant d'une méconnaissance du rôle du journaliste dans

la société. Davantage d'éducation aux médias est souhaitée et devrait être une priorité.

L'inaccessibilité des stations régionales dans les forfaits des câblodistributeurs et les bouquets des satellites est, de l'avis de tous, un non-sens. Quant à Internet, il permet d'espérer des initiatives régionales innovantes et porteuses.

Enfin, l'exercice de prospection a permis de dégager plusieurs souhaits pour l'avenir : programmes de soutien à l'embauche, meilleurs équipements, plus grand accès à la haute vitesse, mandat élargi pour Télé-Québec, création d'un fonds d'aide au journalisme d'enquête et au journalisme régional, etc. Les médias communautaires ont aussi besoin de soutien, avant tout au niveau du manque d'effectifs et du financement.

#### AU TÉMISCAMINGUE

Ici, douze personnes sont venues donner leur avis, huit faisant partie du monde des médias et quatre autres se rattachant au secteur du développement régional.

Outre la télévision communautaire TV Témis, aucun journaliste de télévision n'est basé au Témiscamingue. Cela fait en sorte qu'on retrouve peu d'information à propos du Témiscamingue dans les bulletins télévisés régionaux et une couverture nationale à peu près inexistante. On signale, en outre, que l'information produite dans la MRC n'est pas assez critique. Le journaliste met surtout de l'avant les bonnes nouvelles, la région ayant besoin d'être stimulée. On hésite parfois à

traiter de questions judiciaires pour ne pas blesser les gens impliqués et leur famille ou par crainte de poursuites. D'autres croient, en revanche, qu'il faille traiter de tous les sujets et que le traitement honnête de l'information freine la rumeur dans un petit milieu. Par ailleurs, l'influence de quelques groupes ou personnes amène parfois une surexposition de certains sujets et l'inverse pour d'autres.

Pour certains participants, des sujets cruciaux ne sont pas abordés, notamment la crise agricole que vit le Témiscamingue, empêchant un débat social de se développer, tant au niveau régional que national.

L'idée de mettre sur pied un programme de crédits d'impôt pour l'embauche de journalistes professionnels a également été soulevée par les personnes présentes, qui suggèrent toutefois de privilégier les médias indépendants. Un fonds pour la production d'enquêtes journalistiques est aussi proposé, tout comme un fonds pour les médias indépendants.

Il faut également travailler à étendre la disponibilité d'Internet haute vitesse, s'assurer que le financement des médias communautaires soit équitable (peu importe le support) et répondre aux besoins de formation continue des journalistes, notamment quant aux nouvelles technologies.

## AUTOCHTONES

## LES PREMIÈRES NATIONS À L'ÉTUDE

**Au cours des dernières années, de nombreuses recherches se sont appliquées à mieux comprendre et décrire la réalité des Premières Nations de la région. Dans le cadre de ce dossier, voyons les résultats de quelques-unes d'entre elles, la première menée par une chercheuse de l'UQAT sur les facteurs de réussite scolaire chez les Autochtones.**

Avec cette étude, Marguerite Loiseau propose un regard nouveau sur les Autochtones et la scolarité, les études précédentes s'étant surtout intéressées au corollaire négatif, soit le décrochage scolaire. Entourée d'une équipe de 13 personnes, dont la moitié étaient issues d'une Première Nation, elle a interrogé 28 étudiantes et étudiants du campus de l'UQAT de Val-d'Or, soit le quart de la population visée. Ceux-ci étaient, pour la plupart, en cours de programme, diplômés ou en temps d'arrêt. Un questionnaire administré à 13 autres étudiants est venu clarifier et valider certains éléments soulevés par les entrevues.

**Les facteurs personnels**

Le premier facteur, et le plus important, est la **détermination**. On constate que la clientèle des Premières Nations qui fréquente ou a fréquenté l'UQAT a en commun la volonté de réaliser ses rêves, de prendre sa vie en main, d'accéder à l'indépendance économique et à la liberté de penser. Pour plusieurs, les compétences acquises à l'université permettent de contribuer à la résolution de problèmes dans leur communauté, et redonner, en quelque sorte, ce qui a été reçu.

Aux dires des personnes interrogées, qui sont presque toutes parents, les besoins de leurs enfants ont priorité sur les études, qu'ils n'hésitent pas à repousser ou interrompre, particulièrement lorsque les enfants sont en bas âge. Toutefois, le fait d'avoir des enfants motive plusieurs mères à entreprendre des études supérieures, au moment propice. Et à ce moment-là, recevoir un **soutien moral, pratique et financier** de la part de leur famille immédiate et élargie est un facteur de réussite fort important pour la plupart. Le désir de **servir de modèle à la jeune génération**, particulièrement leurs propres enfants, est également un facteur de réussite.

**Le système universitaire**

À ce chapitre, cinq thèmes majeurs contribuent à la persévérance et à la réussite. D'abord, la **proximité physique de l'uni-**

**versité**, facteur le plus déterminant de l'inscription à l'UQAT et de la persévérance. La proximité de la famille est importante, la majorité des Algonquins pouvant se déplacer quotidiennement et les étudiants criss, retourner à la maison au cours des longs week-ends et semaines de relâche.

Le fait que la ville de Val-d'Or soit entourée de **forêts et de lacs** est également fort important pour les étudiants, qui mentionnent avoir régulièrement besoin de se ressourcer dans la nature afin de bien poursuivre leur cheminement scolaire.

Les étudiants retrouvent également, à l'UQAT, une **« zone de confort »**, c'est-à-dire qu'ils font partie d'une cohorte autochtone issue d'une même communauté ou nation, poursuivent des programmes spécialement conçus ou pertinents pour les Autochtones et leurs réalités, ont la possibilité d'atteindre leurs buts pas à pas par un cumul de diplômes, et peuvent parler leur langue avec leurs collègues. Ne souhaitant pas être isolés de la population étudiante en général, ils souhaitent simplement fréquenter un lieu et vivre des moments où ils sentent que leur culture est présente, reconnue et respectée, relate l'étude. Graduellement, plusieurs se sentent éventuellement assez à l'aise pour suivre des cours dans des classes à majorité non-autochtone. Cet état de fait est toutefois moins représentatif de la clientèle anglophone, qui doit composer avec la barrière linguistique.

Les **qualités humaines** du personnel enseignant sont soulignées, contribuant elles aussi à la persévérance et à la réussite. À ce chapitre, les étudiants préfèrent un dosage équilibré entre des professeurs autochtones et non-autochtones. La **pédagogie employée** est très souvent adaptée à leurs besoins et à leur mode culturel d'apprentissage (ateliers, jeux de rôles, exercices en équipe, conférenciers, etc.), ce qui est très apprécié. Les différents **services et ateliers offerts** par le Service aux Premières Nations et le secrétariat sont également fort pertinents et utiles (orientation scolaire, support académique et moral,

gestion du temps, recherche documentaire, bourses d'études, etc.).

**L'aide financière et le logement**

Toutes les personnes interrogées ont reçu une **aide financière** de la part de la Commission scolaire crie ou de leur Conseil de bande. De l'avis de la grande majorité, sans cette aide financière, il serait impensable d'aller à l'université en raison des obligations familiales; leur niveau de motivation diminuerait énormément, disent-ils.

Facteur négatif, celui-ci, la difficulté de trouver un **logement adéquat** à Val-d'Or ou le fait de vivre dans des maisons ou appartements surpeuplés compte au nombre des obstacles les plus souvent cités. La **discrimination** dont font preuve plusieurs propriétaires à l'égard des Autochtones est également décriée.

**Des suggestions**

Les **communications et relations régulières entre l'université et la communauté**, particulièrement le Conseil de bande, les Aînés et les familles, amélioreraient la réussite, selon les répondants. Démystifier l'enseignement supérieur serait une bonne chose, nombreuses étant les personnes qui ne saisissent pas bien son rôle et son apport, ni ce que fait un étudiant à l'université. Le soutien de la part des dirigeants et des aînés favorise grandement la persévérance et le désir d'étudier. Des **visites dans les écoles** primaire et secondaire des communautés seraient également souhaitables afin de préparer mentalement les jeunes à envisager, dès le plus jeune âge, la poursuite d'études postsecondaires. Les étudiants universitaires sont des modèles, indique l'étude, ce qui influence positivement la persévérance.

Source : Marguerite Loiseau, *Une analyse des déterminants de persévérance et de réussite des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*, UQAT, 2010.  
[http://www.reseaudialog.ca/DocsPDF/RapportRech\\_Loiseau9Fev2010.pdf](http://www.reseaudialog.ca/DocsPDF/RapportRech_Loiseau9Fev2010.pdf)

# L'ITINÉRANCE AUTOCHTONE EN LUMIÈRE

**Dans une ville où, sur une distance d'environ 1,2 kilomètre, on retrouve pas moins de 48 bars et trois fois le ratio québécois en loteries vidéo, plusieurs personnes vulnérables se retrouvent dans une situation d'errance. Afin de faire la lumière sur la problématique de l'itinérance que vivent plusieurs membres de Premières Nations à Val-d'Or, le Centre d'amitié autochtone a commandé une étude terrain, parue l'an dernier, dont voici les grandes lignes.**

Pour la poursuite des études, les perspectives d'emploi, l'accès à des soins de santé ou la recherche d'une meilleure qualité de vie, Val-d'Or est devenu un point de convergence pour les Premières Nations. Plusieurs y résident, d'autres sont de passage, notamment quelque 5 000 patients et accompagnateurs cris venant annuellement y obtenir des soins de santé. L'itinérance y est présente, bien qu'aucune étude ne s'était, jusqu'à présent, intéressée à la problématique sous un angle spécifiquement autochtone.

Le groupe *GRF Recherche/Évaluation* a réalisé, entre novembre 2008 et février 2009, des entrevues semi-dirigées auprès de 26 personnes autochtones ou alloctones vivant elles-mêmes l'itinérance ou côtoyant de près les personnes en errance : 7 itinérants<sup>1</sup>, 11 représentants de groupes et institutions du milieu, 2 représentants de la santé en communauté et 6 commerçants situés au centre-ville de Val-d'Or. Cinq grands constats se sont dégagés de la recherche, éclairée par l'expertise d'un Autochtone lui-même ex-itinérant et aujourd'hui intervenant de rue à Montréal.

## Itinérance ou errance

Premier constat : l'itinérance n'a plus le même visage. Auparavant, on observait, chez les Premières Nations, une forme traditionnelle d'errance, c'est-à-dire des aller-retour entre la ville et la communauté, des séjours plus ou moins longs chez des amis, dans la parenté, mais sans rupture du lien social et des repères culturels de la personne en déplacement. L'étude a montré que cette réalité changeait et que de plus en plus d'Autochtones demeuraient en ville et se coupaient des liens sociaux qui leur permettent de garder contact avec leur milieu et leur culture, ces derniers jouant un rôle fondamental dans leur équilibre personnel. L'itinérance, indique l'étude, n'est pas une réalité typiquement autochtone, mais ces derniers sont surreprésentés parmi les personnes errantes, allant jusqu'à en

composer 50 % alors qu'ils ne représentent, démographiquement, que 6 % de la population de Val-d'Or.

## Pauvreté et itinérance

Deuxième constat : la pauvreté est à la source du problème, touchant la moitié des jeunes autochtones, qui sont nombreux à être sous-scolarisés et à vivre dans des logements surpeuplés. Tel que l'indique une intervenante, il faut d'abord répondre à leurs besoins de base (manger, se vêtir adéquatement, etc.), car ils sont en situation de survie. Seulement ensuite peut-on les sensibiliser au risque de contracter une maladie transmissible sexuellement, par exemple.

## Prostitution et itinérance

Troisième constat : la prostitution, également présente à Val-d'Or, est liée au problème de la pauvreté et à la consommation de drogues et d'alcool et touche plusieurs personnes vivant l'itinérance. Tout comme l'itinérance, la prostitution ne concerne pas que les Autochtones, mais ceux-ci sont particulièrement touchés. Les femmes (surtout, mais pas uniquement) se prostituent pour payer leur loyer, mais également pour assurer leur propre consommation et souvent également celle de leurs conjoints. Elles subissent en outre de multiples abus de la part de clients qui prennent la fuite sans payer, abusent d'elles, etc. Le plus souvent, elles ne déclarent pas ces abus, manquant d'estime et considérant, en quelque sorte, qu'ils font partie des aspects négatifs du travail. La plupart ont également connu l'inceste et le viol.

Notons qu'une intervention policière menée l'année dernière à Val-d'Or a conduit à l'arrestation de 28 prostituées, dont 21 étaient autochtones.

## Itinérances et services

Quatrième constat : la ville de Val-d'Or abrite plusieurs services communautaires ou

projets de prévention et de sensibilisation pour venir en aide aux personnes dans le besoin. Les personnes errantes ou itinérantes de la ville utilisent ces services, mais de manière irrégulière, et souvent en dernier recours, après avoir essayé de se débrouiller seules. D'autres services ne sont pas utilisés, indique l'enquête, entre autres parce qu'ils sont inaccessibles à l'itinérant intoxiqué. Les services hospitaliers sont quant à eux peu utilisés, les autochtones y étant souvent réfractaires.

## Itinérance et regard du milieu

Cinquième constat : on déplore qu'il n'y ait pas d'organismes mandatés officiellement pour intervenir auprès des personnes itinérantes, et plus spécifiquement auprès des autochtones, qui nécessitent des ressources particulières qui prennent en compte leur culture et leurs valeurs, seul moyen de répondre véritablement à leurs besoins.

En conclusion, l'étude indique que l'itinérance est un phénomène en croissance à Val-d'Or, sans toutefois le chiffrer précisément. Elle insiste sur le fait qu'il est nécessaire de répondre globalement à la problématique, elle-même induite par une combinaison de facteurs socioéconomiques, psychosociaux et culturels. Parmi les pistes proposées, on suggère d'interroger les organismes de santé ou de services sociaux ainsi que les groupes communautaires et les services de police. On suggère également, et surtout, de mobiliser les différentes directions politiques (maires, gouvernements, chefs des communautés avoisinantes, etc.), qui, par leurs postes de pouvoir, pourraient donner un cours nouveau à la lutte à l'itinérance.

1. L'étude n'indique pas combien sont autochtones.  
Source : GRF Recherche/Évaluation, *Enquête terrain sur les besoins en itinérance à Val-d'Or*, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, 2010.  
<http://www.caavd-vdnfc.ca/admin/éditeur/asset/ItineranceFR.pdf>

## FAMILLES

# DU MONDE À TABLE!

L'Abitibi-Témiscamingue compte 3 875 familles nombreuses, c'est-à-dire des familles comptant trois enfants ou plus (2006). Celles-ci représentent 16,2 % de toutes les familles de la région. La grande majorité de ces familles (85 %) sont biparentales alors que les autres sont monoparentales.

En comparant les régions, on constate que dans le Nord-du-Québec, une famille sur trois compte trois enfants et plus ! Outre cette région, l'Abitibi-Témiscamingue se situe parmi celles ayant les plus grandes parts de familles nombreuses, de pair avec l'Estrée et le Centre-du-Québec. Elle se démarque très légèrement de la moyenne provinciale, qui

compte 14,6 % de familles nombreuses, soit 1,6 point de pourcentage en moins qu'ici.

Si l'on ignore combien d'enfants comptent les familles nombreuses de la région, on sait qu'au Québec, 78 % des familles nombreuses comptent trois enfants, 17 % en comptent quatre et 5 % en comptent cinq et plus. On peut penser que le portrait est similaire ici.

Notons qu'en 1991, 16,6 % des familles de l'Abitibi-Témiscamingue étaient des familles nombreuses, part qui a diminué à 11,7 % en 1996 pour descendre encore à 10,0 % en 2001, puis remonter au taux de 16,2 % en 2006.

### RÉPARTITION DES FAMILLES NOMBREUSES (3 ENFANTS ET PLUS) SELON LA RÉGION ADMINISTRATIVE, 2006

	Total		Biparentales		Monoparentales	
	n	%	n	%	n	%
Bas-Saint-Laurent	4 435	13,9	3 925	16,4	510	6,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	6 770	14,8	5 835	16,8	935	8,4
Capitale-Nationale	12 180	11,8	10 225	13,8	1 955	6,7
Mauricie	4 585	11,3	3 780	13,4	810	6,5
Estrée	7 810	16,8	6 670	19,8	1 145	9,1
Montréal	45 435	15,2	36 270	18,1	9 160	9,3
Outaouais	8 180	13,4	6 825	15,7	1 360	7,7
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>3 875</b>	<b>16,2</b>	<b>3 305</b>	<b>18,7</b>	<b>565</b>	<b>9,1</b>
Côte-Nord	2 380	14,0	1 845	15,2	545	11,2
Nord-du-Québec	2 585	33,2	2 060	38,3	515	21,5
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1 610	9,8	1 320	11,5	295	6,0
Chaudière-Appalaches	10 615	15,9	9 220	17,9	1 395	9,2
Laval	10 215	15,1	8 765	17,4	1 450	8,4
Lanaudière	11 065	14,4	9 350	16,2	1 710	9,0
Laurentides	12 470	13,9	10 630	16,1	1 835	7,9
Montérégie	35 285	14,8	30 285	17,0	5 000	8,2
Centre-du-Québec	6 005	16,5	5 130	19,2	870	9,1
<b>Le Québec</b>	<b>185 490</b>	<b>14,6</b>	<b>155 440</b>	<b>17,0</b>	<b>30 050</b>	<b>8,5</b>

Source : Institut de la statistique du Québec, Le Québec statistique, à partir du Recensement de 2006 de Statistique Canada.



L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue  
170, avenue Principale, bureau 102  
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : 819 762-0774 et 1 866 762-0774  
Télécopieur : 819 797-0960  
www.observat.qc.ca

Pour recevoir gratuitement ce bulletin  
en format PDF, abonnez-vous :  
observatoire@observat.qc.ca

ISSN : 1915-5050 (Imprimé)  
ISSN : 1916-4963 (En ligne)  
1 400 abonnés

## SORTI DES PRESSES

Société de l'assurance automobile du Québec,  
**Dossier statistique bilan 2009. Accidents,  
parc automobile, permis de conduire,**  
2010.

Institut de la statistique du Québec, **Répertoire  
des exploitants miniers du Québec  
2009 - Volet entreprises productrices,  
d'exploration et forage,** 2010.

Ministère des Ressources naturelles et de la  
Faune, **Répertoire des bénéficiaires de  
CAAF (30 juin 2010).**

David Lessard, Martine Veillette, Andréane  
Aubert, **Persévérance en Abitibi-  
Témiscamingue : la perspective des  
jeunes 18-24 ans - Recension des écrits  
sur les facteurs de risque et de protection  
associés au décrochage scolaire,** Université  
du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2010.

Société de l'eau souterraine Abitibi-  
Témiscamingue et Conférence régionale  
des élus de l'Abitibi-Témiscamingue, **Le  
principe d'utilisateur-payeur au profit  
de la gouvernance de l'eau souterraine**  
(mémoire déposé dans le cadre du Projet  
de règlement sur la redevance exigible pour  
l'utilisation de l'eau), 2010.

Conférence régionale des élus de l'Abitibi-  
Témiscamingue, **Avi dans le cadre du  
Projet de loi no 78, Loi modifiant la Loi  
électorale concernant la représentation  
électorale et les règles de financement  
des partis politiques et modifiant d'autres  
dispositions,** 2010.

et :

**Avi dans le cadre de la consultation  
du BAPE sur le Projet de voie de  
contournement de la route 117 à Rouyn-  
Noranda,** 2010.

et :

**Mémoire Projet de loi 79: Loi modifiant la  
Loi sur les mines,** 2010.

Institut de recherche et d'informations  
socio-économiques (IRIS), **Logement 2010:  
Différents visages de la crise,** 2010.

Nathaly Riverin, Marie-Ève Proulx, Marie-  
Christine Pota, **Portrait global de  
l'entrepreneuriat dans la région de  
l'Abitibi-Témiscamingue,** Fondation de  
l'entrepreneuriat, 2010.

Hyperliens vers ces documents :  
[www.observat.qc.ca/trouvailles.htm](http://www.observat.qc.ca/trouvailles.htm)

Rédaction  
Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Collaboration  
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca